

Le calendrier solaire a-t-il été inventé à la Gardette ?

Des chercheurs tentent de tisser un fil remontant à 5 000 ans...

• Depuis bientôt dix ans, une poignée d'archéologues et de scientifiques tente d'imaginer (et de prouver) que les occupants de notre région, il y a cinq millénaires, découvraient la notion du temps et amorçaient ainsi le virage fondamental qui les mènera de la magie à la causalité et du matriarcat au patriarcat, le tout devant une des plus belles pierres gravées du Sud de la France.

La dalle gravée de la Gardette: la dalle de gneiss gravée, à cheval sur la limite territoriale de Bonnevaux et d'Aujac, a de l'allure. Le défenseur de ce témoin de l'histoire de l'humanité est Francis Tillault, archéologue local, chercheur infatigable des cupules et gravures rupestres en Cévennes. Forte de sa quarantaine de pétroglyphes, la dalle se singularise par ses 29 représentations humaines, certaines avec des traits de visage bien définis et d'autres avec un phallus mais également des cruciformes. En 1996, F. Tillault qui a fait la connaissance de Léo Dubal, chercheur suisse, pense que l'absence de

chevauchement de ces anthropomorphes semble indiquer un profond respect des gravures et que leur orientation face au soleil levant confère à ce site le statut d'autel solaire néolithique.

La démonstration annuelle du probable statut d'autel solaire : le solstice d'hiver est le moment de l'année où le soleil se lève à son point le plus bas à l'horizon

>Francis Tillault
Léo Dubal
et Luc Joly

>Vingt-neuf représentations humaines, souvent sexuées

>Hypothèses...
Naissance du calendrier et ère du patriarcat

(le plus au sud) et à sa course la plus courte vers l'ouest. C'est pourquoi le 21 décembre a le jour le plus court et la nuit la plus longue. Nous avons ce jour-là essayé de ressentir la magie du lieu et de l'instant. On n'est pas déçus. A gauche, Bonnevaux, pratiquement invisible dans le schiste originel, à droite, Aujac, sur son verdoyant plateau, semblant s'ouvrir à tous les horizons ; le Mont Lozère, massif, les serres cévenols, d'ombres violettes et de lumière, le Mont Bouquet à la molaire agressive. A 830 m, déjà le lieu veut transcender. La dalle, 2 à 3 m², vous oblige le regard vers le nord-ouest avec un penda-ge en forme de trempin... Alors, la tempé-



Les chercheurs sur le site de la Gardette.

rature brutalement chute. La lumière déjà présente rosit avant de très vite amorcer sa dorure d'une intensité rare. Léo Dubal déploie un fil à plomb, le positionne au pied des personnages gravés. La première lumière rasante fait naître le relief en creux des petits hommes. La dalle semble s'animer, le petit peuple surgir. L'ombre portée du fil à plomb épouse un alignement de personnages. Ils sont effectivement tous alignés. Vite, on se positionne devant un des plus beaux. Il est sexué, magistralement. L'ombre du fil partage strictement l'homme gravé. L'orientation générale, 125°. Tout concorde. C'est ainsi depuis dix ans ; ça l'a peut-être été pendant des siècles ou des milliers d'années. Qui peut le savoir ? Pendant ce temps, le soleil a entamé sa montée et, étonnamment, il semble gravir le flanc de la Loubière, autre sommet voisin, à 1,2 km de là et lui à 881 m d'altitude ! Il y a réellement quelque chose de mystique en ce lieu, avec cette dalle, témoin muet du passage répété de l'homme sur ce site.

Les hypothèses... la naissance du calendrier: Léo Dubal, physicien, est archéomètre. Il s'est associé avec Luc Joly, professeur d'art visuel à Divon-

nes-les-Bains. Ils disposent à eux deux d'un potentiel d'analyse d'une rare indépendance. L. Dubal explique que pour lui les peuples de cette dalle étaient sédentarisés et éleveurs. Ils avaient donc dû faire (fortuitement?) cette observation de la course la plus courte du soleil à ce solstice et sa réapparition 365 jours plus tard. Ils l'avaient sans doute notée et voulu la fixer définitivement dans la roche pour la redécouvrir annuellement (et la célé-

brer ?). D'où les pétroglyphes alignés. La maîtrise du temps, facteur fondamental du développement de l'humanité, entraîne alors la découverte des cycles de la femme et de la nature, et du rôle de l'homme dans la fécondation. La reproduction s'explique et le matriarcat alors va céder la place au patriarcat.

Ici, à la Gardette, l'homme va célébrer son pouvoir. Pratiquement tous les personnages gravés sont masculinement sexués. La dalle, c'est quasiment certain, est culturelle. Fi du hasard, Francis Tillault rappelle qu'il existe dans ce coin des Cévennes d'autres lieux, qu'il y a des gravures appelées "les pieds du Bon Dieu" et que si l'on s'y installe, on se trouve, là aussi, orientés vers le "soleil nouveau" de ce 21 décembre. ♦

Les cycles de la femme et de la nature